



Messe qui prend son Temps du 31 janvier 2021



Evangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 21-28)

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm.

Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.

On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.

Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier :

« Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. »

Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. »

L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui.

Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. »

Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée.

Commentaire par le P. Miguel Roland-Gosselin sj



Vous savez que la première lecture est choisie, le dimanche, pour le lien qu'elle permet d'établir avec l'évangile. Elle oriente notre compréhension de l'évangile. Exemple : cet épisode de guérison, par quel biais faut-il l'envisager ? Pourquoi l'Église l'a-t-elle retenu aujourd'hui ? Réponse : **voyez cette « autorité » de Jésus**, voyez avec quelle puissance il parle et il agit, et comprenez qui il est ; il est **celui que Dieu avait annoncé** à Moïse, le « nouveau prophète », ce mystérieux personnage qui viendrait un jour arracher les hommes à la mort. « *Je ne veux pas mourir* », disaient le peuple d'Israël au désert. « *Vous faites bien de dire cela* », avait répondu Dieu ; vous faites bien, car vous n'êtes pas faits pour la mort mais pour la vie. Et Dieu s'était engagé : je vous enverrez un prophète véritable, celui qui parlera vraiment au nom de Dieu, celui dont les mots auront la puissance de Dieu. Jésus est l'accomplissement des Écritures.

Vous n'êtes pas faits pour mourir. Et Jésus le Vivant va donc affronter la mort. Il va l'affronter d'abord par des mots, par des paroles d'enseignement qui ont « autorité ». Les foules sont **frappées par cette autorité** : quand cet homme-là parle, ses paroles sonnent vrai ; on entend qu'elles viennent de loin ; on entend que ce qu'il dit n'est pas puisé dans son propre fond. Cet homme-là **parle de plus loin que lui**. Il est un passeur de vie. Il nous donne des mots où l'on entend Dieu lui-même, source de vie. N'est-ce pas cela, parler avec autorité ? Rien à voir avec la parole d'une puissant, la parole d'un dominant. Laissez cela aux scribes ! La parole d'autorité est humble, juste, vivifiante. Celui qui parle ainsi est en étroite parenté avec l'auteur de la vie. Il nous « autorise » à avancer ; c'est cela une parole « d'autorité ».

Ce point pourrait faire l'objet d'un premier moment de prière. Nous pourrions contempler Jésus dans sa parole vivifiante, ferme, exigeante, exactement ajustée pour faire grandir les gens et les lancer dans l'existence. Jésus « passeur » de vie. Et si cela nous aide, nous pourrons faire un petit détour pour nous rappeler le visage de quelques personnes qui ont été pour nous des « passeurs », de belles figures d'autorité.

Et puis il y a ce tête-à-tête avec l'homme possédé par un esprit impur. Cet homme, bien sûr, nous représente tous. Il est, selon saint Marc, le premier d'entre nous que le Christ va libérer de sa mort, qu'il va arracher au démon mortel qui peut ronger un homme. Curieusement, **le démon se défend** ; on dirait que le malheureux possédé s'arc-boute devant Jésus pour ne pas le laisser approcher. Comme si la même humanité qui dit « Je ne veux pas mourir » allait se dresser contre Jésus pour l'empêcher de faire son œuvre de vie. C'est exactement ce qui va se passer. Tout l'évangile racontera cela : Jésus arrive avec une puissance de vie, et l'humanité, possédée par ses démons, va tenir tête à Jésus et le rejeter. C'est qu'il **en coûte de choisir la vie** et de renoncer à son existence de péché ! C'est que nous y tenons, à nos démons ! Grâce à Dieu, Jésus dira sur la croix que l'humanité ne « savait pas » ce qu'elle faisait. Nous ne savons pas, mais les démons qui nous déchirent le savent : « *Je sais qui tu es !* »

Il y a peut-être là une deuxième matière pour notre prière. Nous pourrions regarder l'humanité, la belle humanité qui tient tête à la vie, qui cède à ses démons, qui est possédée par... à vous de voir : l'orgueil, la jalousie, **toutes les « puissances et dominations »** dont parle saint Paul. Nous porterons un regard sans concession sur les folies du monde et, au nom de l'humanité blessée, au nom de tous ceux qui souffrent, nous lancerons à Jésus un vibrant : « *Je ne veux pas mourir* ».

Et il restera encore une phrase à entendre, la plus vigoureuse et salutaire qui soit : « *Tais-toi ! Sors de cet homme.* » C'est un ordre impérieux et tranchant. Y a-t-il des démons qui nous rongent (quels sont-ils ?), des peurs qui nous retiennent (quelles sont-elles) ? Une chose est sûre, **rien de tout cela ne fait le poids devant le Christ**. Il « commande même aux esprits impurs », rien de nos petitesse et de nos folies ne déborde sa bonté et sa puissance. Mais ce « *Tais-toi !* » qui chasse les démons, ce « *Tais-toi !* » qui guérit et libère un homme, ne faudra-t-il pas **que nous le prononcions nous aussi** ? Pour notre bien et pour celui du monde, le chemin de la vie n'exige-t-il pas de notre part quelques vigoureuses et tranches décisions d'autorité ? Dire non à ceci, non à cela. Cela peut s'envisager, avec une grande confiance en la bonté et en la douceur de Dieu, du Dieu de Jésus-Christ.

Pistes pour la prière

Demander une grâce : « Seigneur, libère-moi (libère-nous) des puissances du mal et des inspirations mauvaises. »

« Il enseignait en homme qui a autorité. » Les foules admirent en Jésus une « autorité ». Laisser monter en moi tout ce que je sais de lui, le contempler : vais-je partager l'admiration des foules ?

« Je ne veux pas mourir. » C'est un cri de l'humanité (1ère lecture). Considérer notre monde avec son virus d'aujourd'hui et ses démons de toujours, avec toute sa peine à vivre. Demander à Dieu la vie, pour le monde, pour des gens, pour moi.

« Tais-toi ! Sors de cet homme. » Entendre cette parole « d'autorité ». Ces mots vigoureux, n'y a-t-il pas lieu que je les prononce à mon tour ? Sur moi-même (pour chasser mes démons). Sur d'autres. Toujours avec amour et charité.

Conclure en parlant au Seigneur.